



HAL
open science

**La description du Castellum de Nizier dans le Carmen 3,
12 de Venance Fortunat : une retractatio de la
description du burgus de Pontius Leontius de Sidoine
Apollinaire (carm. 22**

Gaëlle Herbert de La Portbarré-Viard

► **To cite this version:**

Gaëlle Herbert de La Portbarré-Viard. La description du Castellum de Nizier dans le Carmen 3, 12 de Venance Fortunat : une retractatio de la description du burgus de Pontius Leontius de Sidoine Apollinaire (carm. 22. Présence de Sidoine Apollinairez, 2014. hal-03288318

HAL Id: hal-03288318

<https://amu.hal.science/hal-03288318>

Submitted on 29 Mar 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**LA DESCRIPTION DU *CASTELLUM* DE NIZIER
DANS LE *CARMEN* 3, 12
DE VENANCE FORTUNAT¹ :
une *retractatio* de la description du *burgus*
de Pontius Leontius de Sidoine Apollinaire (*carm.* 22)²**

par Gaëlle HERBERT DE LA PORTBARRÉ-VIARD,
(Université d'Aix-Marseille-CNRS, TDMAM-CPAF,
UMR 7297)

Sidoine Apollinaire est connu pour son œuvre poétique et épistolaire et son rôle politique de premier plan. Ce chrétien et défenseur ardent de la *Romanitas* est notamment l'auteur de la plus longue description poétique de résidence aristocratique de la littérature latine tardive, celle du *burgus* de Pontius Leontius en Aquitaine, dans le *carmen* 22, qui se réclame des *Silves* de Stace³. Sidoine, qui nous a également laissé une longue description de villa en prose à la manière de Pline le Jeune, celle de son domaine d'Avitacus⁴, peut donc être considéré comme un représentant insigne de la culture des villas dans la Gaule du V^e siècle. Une centaine d'années plus tard, Venance Fortunat, poète italien venu à la cour des rois mérovingiens⁵, nous semble montrer, dans sa description du *castellum* de l'évêque Nizier de Trèves (*carmen* 3, 12), que Sidoine est devenu un auteur source⁶ en cette fin de VI^e siècle où l'*ekphrasis* de villa renaît une dernière fois dans la littérature antique, avant de réapparaître à l'époque humaniste⁷. Le *carmen* 3, 12, probablement écrit entre 566 et 569⁸, célèbre une ancienne villa transformée en *castellum* par l'évêque de Trèves, Nizier, la personnalité la plus importante du christianisme mosellan au VI^e siècle. Fortunat a sans doute visité cette résidence située sur les bords de la Moselle pendant son séjour à la cour de Metz⁹. Fortunat est également l'auteur de trois poèmes dédiés aux villas de l'évêque Léonce de Bordeaux¹⁰, descendant probable de Pontius Leontius et de Paulin de Nole, et époux de Placidine, arrière-petite-fille de Sidoine Apollinaire, ainsi que d'un certain nombre de descriptions d'édifices religieux qui reflètent le pouvoir grandissant de l'Église et des évêques

évergètes dans la Gaule du VI^e siècle¹¹. Les descriptions monumentales de Fortunat, comme le *carmen* 22 de Sidoine, ont des liens avec la riche tradition de l'*ekphrasis* de monuments présente dans la littérature latine classique et impériale, mais aussi dans la littérature tardive¹². Comme les descriptions de Sidoine, celles de Fortunat entretiennent des liens avec la rhétorique de l'éloge¹³ : dans le *carmen* 22, Sidoine adresse un présent littéraire raffiné à son ami, l'aristocrate chrétien Pontius Leontius ; dans le poème 3. 12, Fortunat donne un poème de remerciement à un évêque qui a été son hôte. Nizier, comme Léonce de Bordeaux, est également célébré en tant que restaurateur d'édifices religieux¹⁴, mais contrairement à Léonce¹⁵, il ne fait pas partie de l'aristocratie gallo-romaine¹⁶. Le poème 3. 12, est très marqué par l'univers bucolique élégiaque et virgilien, comme le sont les trois poèmes dédiés aux villas de Léonce, mais il répond aussi à des choix esthétiques différents. Alors que les descriptions des villas de Léonce ont des affinités évidentes avec l'esthétique d'Horace, avec celle de Stace et avec la poésie spirituelle de Paulin de Nole¹⁷, la description du *castellum* de Nizier nous semble avoir pour modèle poétique principal la description du *Burgus* de Pontius Leontius de Sidoine¹⁸. La parenté entre les deux poèmes n'est pas essentiellement liée à des reprises verbales, somme toute limitées¹⁹, mais elle se laisse entrevoir à travers des échos thématiques et structurels trop nombreux pour être anodins. Une lecture attentive permet en effet de lire le poème de Fortunat comme une *retractatio* de la description du *burgus* de Pontius Leontius²⁰, dans le cadre d'une christianisation de l'*ekphrasis* de villa, caractéristique de sa poésie²¹. C'est dans la confrontation des détails des deux poèmes que l'on peut cerner la manière dont Fortunat s'inspire manifestement du poème de Sidoine tout en s'en distanciant. Le poème de Fortunat (44 vers) offre à notre avis une image réduite et christianisée des moyens auxquels Sidoine a eu recours pour décrire le *burgus* en 119 vers²².

I- Le *Burgus* de Pontius Leontius et le *Castellum* de Nizier : deux descriptions qui entretiennent des affinités thématiques et structurelles

1) La villa d'un aristocrate gallo-romain et la résidence d'un évêque : deux exemples de l'essor spectaculaire des villas à la fin de l'Antiquité²³

Les descriptions du *burgus* et du *castellum* reflètent l'essor spectaculaire des villas à la fin de l'Antiquité, même si l'on doit tenir compte des différences qui séparent la résidence fondée par l'ancêtre d'un aristocrate gallo-romain (*generis princeps Paulinus Pontius*, *carm.* 22, 117) appartenant à l'une des familles les plus prestigieuses

d'Aquitaine²⁴, de celle d'un évêque, d'un *uir apostolicus* (3, 12, 19). Pour Nizier, de modeste origine²⁵, le *castellum* n'est pas une propriété de famille, et il ne semble pas en jouir de manière exclusivement personnelle. Il faut mesurer également la distance temporelle et spatiale qui sépare le monde du *burgus* de celui du *castellum* : les années 460 et l'Aquitaine pour le *burgus*, les années 560 et la Moselle pour le *castellum*. Les deux poèmes entretiennent néanmoins un certain nombre d'affinités thématiques liées à la matérialité des bâtiments et des affinités structurelles liées à leurs représentations littéraires respectives.

a) Deux résidences situées au bord d'un fleuve

La première affinité thématique entre les deux textes réside dans le type de localisation, fréquente pour les villas de l'Antiquité tardive, sur une hauteur, au bord d'un fleuve. Le *burgus* implanté sur une hauteur au bord de la Dordogne, à proximité de son confluent avec la Garonne, est localisé par les archéologues à Bourg-sur-Gironde²⁶. En ce qui concerne le *castellum* de Nizier, Nancy Gauthier, comme Karl Böhner²⁷, identifie le site avec celui de Niederemmel, une langue de terre escarpée qui culmine à 265 m entre le Dhron et la Moselle²⁸, mais cette position a été récemment remise en question²⁹. Cette affinité thématique est également structurelle : les deux poèmes commencent par une description du site. Sidoine évoque d'abord les cours d'eau, Garonne et Dordogne (v. 101-113), avant de passer à l'élévation du site et à son caractère imprenable (v. 114-125). On retrouve les mêmes éléments, avec inversion de leur ordre, dans la description du *castellum*, puisque Fortunat commence par la description du site (v. 1-6) avant de citer les deux cours d'eau au confluent desquels se trouve le *castellum*.

b) Deux demeures fortifiées

On retrouve dans les deux textes la présence de fortifications. L'existence de tours et de murailles dans le *burgus* est incontestable d'après la description de Sidoine (v. 118-119)³⁰, même s'il est difficile de se prononcer sur le caractère défensif de ces tours à l'origine, comme le fait remarquer Catherine Balmelle.³¹ Quant au poème de Fortunat, il renvoie, dans les v. 21-24³², à la construction d'une enceinte destinée à fortifier une villa romaine antérieure³³. L'intérêt de l'emploi du terme *castellum* en 3, 12, comme celui de *burgus* dans le *carmen* 22 de Sidoine, vient aussi de leur association avec ce qui demeure une villa résidentielle. Cette association renvoie à la réalité de l'existence de villas fortifiées dans le monde romain au IV^e et surtout au V^e siècle³⁴. Le premier mouvement de la description du *castellum* a donc son équivalent thématique et structurel dans la description des fortifications du *burgus* de Pontius Leontius³⁵. Mais l'on peut aussi percevoir des affinités entre

les deux textes au niveau de l'écriture poétique : Fortunat retrouve le souffle épique qui caractérise la description du *burgus*³⁶ à travers l'emploi de plusieurs termes qui, évoquant un contexte défensif, appartiennent au monde de l'épopée (*turribus*, *incinxit*, *brachia*, *castellum*). L'intertextualité poétique du texte de Fortunat, virgilienne³⁷ notamment, est particulièrement riche, lorsqu'il décrit la configuration des fortifications construites par Nizier. *Vertice de summo demittunt brachia*³⁸ *murum*, écrit Fortunat au v. 23. Si le début rappelle le v. 164 de la *Mosella* d'Ausone (*uertice nunc summo*)³⁹, dans la suite du vers, Fortunat imite visiblement Virgile, *Énéide*, 3, 535 : *gemino demittunt brachia muro turriti scopuli*⁴⁰.

c) L'éclatement des bâtiments

On note dans les deux textes l'éclatement des bâtiments, caractéristique des villas de l'Antiquité tardive. Les bâtiments du *burgus* sont dispersés sur l'ensemble du site, et Sidoine insiste (v. 127-220) sur leur diversité (thermes, bâtiments de réception, greniers, portiques, ateliers de tissage, salles à manger, mais aussi cave, garde-manger et lieu du culte chrétien...). Même si c'est dans une mesure bien moindre, Fortunat détaille lui aussi, dans les v. 25 à 38 de son poème, différentes parties du *castellum*. Cependant, il concentre sa description sur les bâtiments qui assurent la protection des habitants (les trente tours, les murs d'enceinte, la tour où se trouve la chapelle aux reliques), leur accueil éventuel (le bâtiment d'habitation dans lequel se trouve probablement la ou les pièces de réception), et enfin le moulin à eau⁴¹ qui permet de nourrir la population. À travers un nombre de termes architecturaux relativement réduit⁴² il réussit à esquisser un tableau suggestif du *castellum*.

À l'abondance des détails que donne Sidoine sur les bâtiments du *burgus*, leur luxe éventuel et le confort apporté aux résidents, répond chez Fortunat une grande sobriété dans la description⁴³. Alors que le *burgus* accueille ses propriétaires, des aristocrates qui perpétuent dans une certaine mesure, en compagnie d'une société lettrée l'existence dans les villas romaines de l'Empire, celle de l'époque flavienne en particulier, le *castellum* de Nizier réactive plutôt la fonction rurale de la villa romaine⁴⁴. Centré sur les besoins des habitants de la contrée, il annonce le monde médiéval où la demeure seigneuriale doit protéger cette même population. Paysans, pêcheurs, mariniers (voir 3, 12, v. 10-16), les figurants sont nombreux et enrichissent le tableau d'une dimension humaine incontestable. La description de Fortunat est un témoignage de la persistance de la culture complexe des villas dans un univers qui a beaucoup changé depuis Sidoine Apollinaire.

d) Pérennité de deux caractéristiques du monde des villas : le luxe des matériaux et la vue sur le paysage

Le luxe des matériaux et la vue sur le paysage sont deux autres caractéristiques du monde des villas présentes, même si c'est à des degrés divers, dans les deux textes. Sidoine s'attarde sur la magnificence des matériaux employés pour la décoration du *burgus* dans les v. 136-141, où l'évocation des marbres pyrénéens des thermes d'été donne le prétexte à un catalogue de tous les marbres qui ne s'y trouvent pas⁴⁵, et dans les v. 146-149 qui décrivent la décoration ostentatoire (*opus sectile* et plafond doré) de l'entrée du *burgus*⁴⁶. Sidoine insiste ensuite sur le luxe des bâtiments de réception, en présentant les raffinements de l'architecture⁴⁷ et du décor du fameux péristyle en sigma (v. 150-168)⁴⁸. Quant à la vue sur le paysage, elle est introduite par Apollon qui, dans les v. 213-215, se décrit en train de contempler la montagne du haut de la tour qui sert de salle à manger aux maîtres des lieux.

On retrouve dans la description du *castellum* de Nizier ces deux caractéristiques du monde des villas. Fortunat consacre les v. 25-26, puis les v. 29-32, au bâtiment d'habitation du *castellum* désigné par le terme *aula* (v. 25 et 29), qui est souvent associé au luxe des matériaux. Ce thème apparaît très clairement au v. 29, justement un vers d'or, avec l'évocation des colonnes de marbre de ce même édifice : *Ardua marmoreis suspenditur aula columnis*. Parmi la riche intertextualité de ce vers⁴⁹, il nous semble qu'un rapprochement avec Sidoine Apollinaire, *carm. 22*, v. 206 : *pendet et artatis stat saxea silua columnis*⁵⁰ est pertinent d'un point de vue thématique, car il s'agit, dans les deux cas, de colonnades situées au sommet d'un mont. Le luxe des matériaux est immédiatement lié à la vue sur le paysage au vers suivant : *qua super aestiuas cernit in amne rates* (v. 30), mais aussi au v. 32 : *ut, postquam ascendas, iugera tecta putes*, en liaison avec des travaux entrepris par Nizier, probablement l'ajout d'un étage (*Ordinibus ternis extensa que machina creuit*) évoqué en 3, 12, 31⁵¹. À l'intérieur des murailles du *castellum*, le monde des villas se perpétue, au moins dans une certaine mesure. L'expression *marmoreis [...] columnis* suffit à juxtaposer à l'image défensive du *castellum* celle d'un lieu d'habitation que son propriétaire a pris soin d'orner. On sait d'ailleurs, par l'*Epistula Austriaca* 21⁵², que l'évêque de Trèves, peut-être à cause du niveau médiocre de la main d'œuvre locale, avait fait appel à des artisans italiens pour le chantier du *castellum*.

e) Présence de lieux du culte chrétien dans les deux édifices

Un dernier trait qui caractérise un certain nombre de villas de l'Antiquité tardive est commun aux deux textes : la présence d'un lieu lié au culte chrétien. Dans la description du *burgus*, la mention des *templa*

Dei qui maximus est, au v. 228, renvoie clairement, selon N. Delhey, à un lieu du culte chrétien, puisque la famille de Pontius Leontius était depuis longtemps convertie au christianisme⁵³. Quant à la chapelle aux reliques du *castellum* (3, 12, v. 33-34), même si elle n'est pas présentée explicitement comme un lieu de culte, elle place l'ensemble des bâtiments sous la protection des saints. Toutefois, l'évocation du lieu lié au culte chrétien ne semble pas servir les mêmes enjeux dans les deux poèmes. Cette évocation semble parfaitement incidente dans le *carmen* 22, et Sidoine ne semble pas lui accorder d'importance particulière. Ceci peut se justifier par le fait que, dans la fiction poétique du *burgus*, c'est un dieu païen, Apollon, qui parle à un autre dieu païen, Bacchus⁵⁴, mais nous pensons qu'elle est essentiellement liée au fait que la christianisation de l'*ekphrasis* de villa qui caractérise les descriptions de Fortunat est complètement étrangère à la poétique de Sidoine dans le *carmen* 22. Pour le poète du V^e siècle qui consacre huit vers à l'évocation de l'atelier de tissage conçu dans le style du temple de Pallas (v. 192-199)⁵⁵, et préfère s'attarder sur la représentation figurée de la conquête du Pont associée au péristyle en sigma plutôt que sur la représentation des origines des Juifs circoncis évoquée dans les v. 200-204⁵⁶, la description de villa reste un exercice profondément lié à une culture païenne, qu'il semble tenir à une certaine distance de ses convictions chrétiennes pourtant sincères. Fortunat a trouvé dans la description du *burgus* un modèle satisfaisant pour son poème sur le *castellum* de Nizier à la fois pour des correspondances thématiques évidentes, et parce que le poème de Sidoine reflète la réalité architecturale des villas de l'Antiquité tardive. Cependant, un nouveau propriétaire métamorphose la signification des constructions dans le poème 3. 12 qui apparaît à maints égards comme une *retractatio* chrétienne de la description du *burgus*.

II- Le *castellum* de Nizier : une *retractatio* chrétienne de la description du *burgus*

Fortunat, en effet, crée dans la description du *castellum* une réalité poétique nouvelle qui nous semble reposer principalement sur une nouvelle signification donnée aux bâtiments en tant qu'ensemble architectural et à la satisfaction des besoins matériels des occupants. L'on remarquera tout d'abord que les murailles n'ont pas la même signification dans le *burgus* et dans le *castellum*.

1) Des murailles spirituelles et matérielles face à la rhétorique de l'éloge

Les v. 19-20 du *carmen* 3, 12 : *Hoc uir apostolicus Nicetius ergo peragrans / condidit optatum pastor ouile gregi* introduisent entre

castellum et bergerie une équivalence d'une très haute signification spirituelle. Les travaux de Nizier sont présentés d'emblée comme l'aménagement d'un bercail clôturé pour le bien-être des fidèles qui a de nombreux échos bibliques⁵⁷. À la noblesse du bâtisseur du *burgus* semble répondre la dignité apostolique de Nizier. Par ailleurs, avant de passer à la description de l'édifice, Fortunat revient le temps des v. 25-26 sur le site vertigineux de la villa⁵⁸ : au v. 25, *Aula tamen nituit constructa cacumine rupis*, il associe au *castellum* de Nizier⁵⁹ un de ces verbes de brillance, *nitere*, qu'il utilise aussi, après d'autres, à propos des édifices religieux⁶⁰. Même si la notion de brillance est une constante esthétique de la littérature latine tardive⁶¹, il est difficile de ne pas y voir un reflet de l'éclat de la lumière christique dans une description où une demeure est d'emblée assimilée à la bergerie qu'un pasteur a construite pour ses agneaux.

L'élévation des tours et des murailles, qui reflète la gloire de la famille de Pontius Leontius (v. 116-119) a dans le *burgus* une fonction hyperbolique liée à la poétique de l'éloge. La description du *castellum* de Nizier est aussi un poème de remerciement exaltant l'activité édicatrice de l'évêque de Trèves, mais Fortunat, par la métaphore de la bergerie appliquée au *castellum* tout entier, privilégie l'aspect défensif de ces fortifications. Cet aspect défensif n'est pas non plus absent du *burgus*⁶², comme Sidoine l'affirme avec une solennité particulière aux v. 120-121 du *carmen 22* : *quarum* (antécédent : *turres*) *culminibus sedeant commune micantes / pompa uel auxilium...* Dans la description du *castellum*, en revanche, « la Splendeur et la Sécurité » ne brillent pas « d'une commune gloire »⁶³, et c'est la sécurité du troupeau qui est valorisée. On remarquera par ailleurs une variation significative entre les deux textes : alors que Sidoine insère les tours et les murailles dans la description du site (v. 115-119)⁶⁴, chez Fortunat, les mêmes éléments, évoqués dans les v. 21-24⁶⁵ font partie de la description des bâtiments. Dans la description du *castellum*, les fortifications jouent dans la vie des habitants un rôle essentiel qu'elles n'avaient pas dans le *burgus*.

Le rôle protecteur des murailles est en quelque sorte redoublé dans les v. 33-36 de 3, 12, par la description d'une tour dans laquelle se trouve vraisemblablement une chapelle abritant des saintes reliques, et, selon une lecture littérale du texte, des armes : *sanctorum locus est, arma tenenda uiris. / Illic est etiam gemino ballista uolatu* (v. 34-35). Parce qu'elle unit en quelque sorte les fonctions défensive et religieuse des lieux, cette tour contribue à présenter le *castellum* comme une forteresse chrétienne. Nous nous contentons de renvoyer pour ce passage à l'analyse de M. Roberts⁶⁶ qui, sans mettre en doute l'existence des fortifications de Nizier, rappelle que la métaphore de la tour renvoie à la protection assurée par les saints et leurs reliques⁶⁷. Quant à l'évocation de la

baliste⁶⁸, elle peut être rapprochée du passage dans lequel Sidoine fait la liste des machines de guerre impuissantes contre les murs du *burgus*⁶⁹, mais, alors que dans le *carmen* 22 cette énumération a essentiellement une fonction rhétorique qui entre dans la topique de l'éloge du lieu, chez Fortunat, le terme a probablement aussi une signification spirituelle. Présente parmi les armes spirituelles accordées par Dieu afin de protéger la sainte Vierge, dans le *carmen* 8, 3 de Fortunat (v. 121-124), la baliste unit, à l'image de la tour, les fonctions défensive et religieuse des lieux.

2) Un traitement radicalement différent des bâtiments de vie

La distance entre les deux textes apparaît de manière éclatante en ce qui concerne le traitement du ou des bâtiments de vie. Sidoine accorde une importance particulière aux thermes et aux bâtiments de réception, ces composantes essentielles de la résidence aristocratique, alors que Fortunat n'évoque qu'un seul bâtiment de vie, l'*aula* des v. 29-32. En outre, thermes et *triclinia* sont dédoublés en fonction de la saison dans la description du *burgus*⁷⁰, où le confort et le bien-être des propriétaires semblent les impératifs qui ont guidé la conception de l'ensemble, ce qui n'est pas le cas du *castellum*, tel que le décrit Fortunat, où Nizier a pour priorité la protection et la subsistance de son troupeau

Il nous faut également revenir sur la question du décor des bâtiments dans les deux textes. Dans la description du *castellum*, seules les colonnes de marbre du v. 29 rappellent en une touche discrète le luxe des villas. Nous les avons envisagées plus haut comme l'expression de la volonté de l'évêque d'ornier sa demeure. Et cette volonté a pu sembler paradoxale chez un homme dont la vie ascétique est évoquée par Grégoire de Tours⁷¹. Il est possible, à notre avis, de proposer une autre interprétation de ces colonnes de marbre. Dans les v. 29-30, Fortunat pourrait bien décrire le bâtiment principal de la villa tel que Nizier l'a trouvé en arrivant sur ces lieux, et dans le v. 31 (*Ordinibus ternis extensa machina creuit*), les travaux de restructuration entrepris par Nizier. Les colonnes de marbre de la villa romaine ont pu servir de support pour l'ajout d'étages qui, permettant d'avoir une vue élargie sur les environs, répondaient peut-être au souci d'assurer la sécurité de la population⁷² dans une région mosellane qui se remet lentement des événements sanglants du siècle précédent, même si elle se trouve au cours du VI^e siècle à une certaine distance des conflits entre les rois mérovingiens⁷³. Les *artifices* que Nizier a fait venir d'Italie sont peut-être tout simplement des ouvriers du bâtiment auxquels il a fait appel pour rehausser l'ancien bâtiment qu'il a rénové. Alors que le propriétaire antérieur de la demeure jouissait d'un agréable panorama sur le fleuve et ses embarcations, Nizier, du haut de son "donjon", peut surveiller les alentours pour écarter tout danger de ses ouailles

À l'intérieur du *castellum*, ancienne villa métamorphosée par son nouveau propriétaire, la satisfaction des besoins matériels des occupants revêt également une nouvelle dimension.

3) L'eau dans le *castellum* et le *burgus*

Le *castellum* de Nizier décrit par Fortunat, offre au lecteur une vision de l'eau, élément essentiel de la culture des villas, qui s'oppose à celle que l'on rencontre dans la description du *burgus*. À l'eau, qui, au-delà de la satisfaction des besoins vitaux, est aussi un élément de confort du *burgus*, s'oppose l'eau purement utilitaire du *castellum*.

Le dernier mouvement de la description de ce dernier (v. 37-38) est consacré, sans aucune transition, à l'évocation d'un moulin à eau : *Ducitur in rigidis sinuosa canalibus unda / ex qua fert populo hic mola rapta cibum*. À travers la construction du v. 37⁷⁴, Fortunat valorise une eau dont la finalité est de fournir à la population la nourriture nécessaire pour assurer sa subsistance. La fin du v. 37, *canalibus unda*, est presque identique à celle de Virgile, *Georg.* 3, 330 : *currentem ilignis potare canalibus undam*⁷⁵. Cette intertextualité nous semble riche de sens, puisque ce passage des *Géorgiques* (v. 327-330) prescrit aux pasteurs de mener boire les troupeaux. Elle nous semble renvoyer à l'ouverture de la description des bâtiments du *castellum* (v. 19-20) qui assimilait les travaux de Nizier à la construction d'une bergerie. L'évêque de Trèves, même s'il n'est pas explicitement nommé comme le constructeur du moulin, se voit ainsi associé, par l'intermédiaire de l'eau qui fait tourner la meule⁷⁶, à une fonction nourricière développée dans les vers suivants avec l'évocation de la vigne et des arbres fruitiers, et résumée par l'invocation qui clôt le poème : *pastor opime gregis*.

Il nous semble intéressant de rapprocher les conduits (v. 37 : *rigidis [...] canalibus*) qui amènent l'eau nécessaire au fonctionnement du moulin du *castellum* de l'aménagement hydraulique qui permet de conduire l'eau aux thermes d'hiver dans la description du *burgus* : dans les v. 183-186 du *carmen* 22, en effet, Sidoine évoque le captage d'une source située dans la montagne par le moyen de larges canaux (v. 185 : *patulis [...] canalibus*) afin d'alimenter cet édifice. On peut également évoquer le canal (*fusilis euripus*) qui permet aux poissons de tomber dans un bassin situé dans la salle à manger du *burgus* de Pontius Leontius (v. 208-210)⁷⁷. Dans la description du *castellum* de Nizier, l'eau n'alimente ni thermes ni *triclinia*, mais sert seulement à actionner la meule afin que le berger puisse nourrir son troupeau. Ce rôle de pasteur nourricier, dimension incontestable du personnage de Nizier, informe en quelque sorte la description du *castellum*, et donne lieu à une présentation des nourritures terrestres bien différente de celle que l'on rencontre dans le *burgus*.

**4) Deux visions différentes des produits de la terre et de la mer :
pourvoir aux besoins de la vie aristocratique (*carm.* 22), et à ceux
d'une population variée (*carm.* 3, 12)**

Le mouvement sur l'eau et la terre nourricières (v. 8-16), intégré à la présentation du site du *castellum*, n'a pas d'équivalent dans la description du *burgus*. Fortunat, dans les v. 8-12, substitue aux considérations faites par Sidoine sur les cours de la Garonne et de la Dordogne (*carm.* 22, v. 101-113) le tableau de cours d'eau nourriciers qui rivalisent pour nourrir le *castellum* et l'évocation de la population qui en dépend. Et, dans les v. 13-16, il souligne la richesse du terroir en céréales à travers le regard plein d'espoir des paysans. Cette fertilité agricole est répétée en écho à la fin du texte, à travers l'évocation de la vigne et des arbres fruitiers (v. 39-42). Ce mouvement consacré à la fertilité nourricière associée au *castellum* peut être mis en parallèle avec les v. 171-178 du *burgus* qui inventorient les réserves de céréales présentes dans les *horrea* (entrepôts de grains), leur origine géographique et leurs ascendances mythologiques, mais aussi avec la cave et le garde-manger (v. 219-220). Quant aux poissons des v. 11-12, ils trouvent leur pendant dans ceux qui arrivent directement dans la salle à manger du *burgus* (v. 210). Cependant la signification des deux textes semble radicalement différente sur ce point. Une fois de plus, deux conceptions s'opposent : Fortunat, dans la description du *castellum* substitue aux productions stockées pour satisfaire les besoins de la société aristocratique du *burgus* celles qui nourrissent le troupeau de Nizier.

Conclusion

Si la description du *castellum* de Nizier possède une riche intertextualité qui ne saurait se limiter au poème de Sidoine⁷⁸, le *burgus* nous paraît être la description source du projet poétique mis en œuvre dans le texte de Fortunat⁷⁹. Cependant Fortunat infléchit l'imitation de son modèle en le christianisant et en l'adaptant à la personnalité de Nizier. La description du *castellum* de Nizier évoque une miniaturisation du *burgus* de Pontius Leontius, adaptée à une époque et à un destinataire différents, et la matière mythologique qui imprègne profondément le texte de Sidoine a été remplacée par la présence, à la fois physique et spirituelle, de Nizier. Au berger poétique incarné par Apollon dans les v. 215-217 du *carmen* 22 succède un berger apostolique qui incarne la polyvalence croissante des fonctions de l'évêque en cette fin de VI^e siècle. Il existe, par ailleurs, nous le pensons, une sorte de mimétisme entre la transformation d'une ancienne villa en forteresse chrétienne et celle de la christianisation de la description du *burgus* par l'écriture de Fortunat. Fortunat unit dans ce poème, comme dans ses descriptions de

villas ultérieures, au cœur d'une nature reflet de la résurrection christique, le monde des villas et la figure de l'évêque, la poésie classique et la poésie chrétienne. La *retractatio* du *burgus Leontius* présente dans le poème 3, 12 de Fortunat est également, nous le pensons, un hommage à Sidoine, qui n'a pas christianisé l'*ekphrasis* de villa, mais qui a offert lui aussi, à l'instar de Nizier, l'image d'un évêque protecteur de ses ouailles, dans la Gaule menacée par les Goths.

Annexes

I- La description du *burgus* de Pontius Leontius dans le *carmen* 22 de Sidoine Apollinaire (v. 101-220)

La description du *burgus* est insérée dans une structure épistolaire : Sidoine s'adresse à son ami Pontius Leontius et lui présente son poème (l. 1-27). La première partie du poème est constituée par une évocation de la jalousie suscitée par la beauté du *burgus* (v.1-11), une invocation à Erato (v. 12-21) et une description des cortèges de Bacchus et d'Apollon, suivie de leur rencontre (v. 22-100). Apollon s'adresse à Bacchus et commence à lui décrire la terre où ils pourront s'établir ensemble.

<p><i>Est locus, irrigua qua rupe, Garumna, rotate, et tu qui simili festinus in aequora lapsu exis curuata, Durani muscose, saburra, iam pigrescentes sensim confunditis amnes. Currit in aduersum hic pontus multoque recursu flumina quas uoluunt et spernit et expetit undas. At cum summotus lunaribus incrementis ipse Garumna suos in dorsa recolligit aestus, praecipiti fluctu raptim redit atque uidetur in fontem iam non refluus sed defluus ire. Tum recipit laticem quamuis minor ille minorem stagnanti de fratre suum, turgescit et ipse Oceano propriasque facit sibi litora ripas. Hos inter fluuios, uni mage proximus undae, est aethera mons rumpens alta spectabilis arce, plus celsos habiturus eros uernamque senatum. Quem generis princeps Paulinus Pontius olim, cum Latius patriae dominabitur, ambiet altis moenibus, et celsae transmittent aera turres ; quarum culminibus sedeant commune micantes pompa uel auxilium ; non illos machina muros, non aries, non alta strues uel proximus agger, non quae stridentes torquet catapulta molaes, sed nec testudo nec uinea nec rota currens iam positis scalis umquam quassare ualebunt. Cernere iam uideor quae sint tibi, Burge, futura (diceris sic) ; namque domus de flumine surgunt</i></p>	<p>105</p> <p>110</p> <p>115</p> <p>120</p> <p>125</p>	<p>Le site du <i>burgus</i> au confluent de deux fleuves</p> <p>Fortifications du <i>burgus</i> Les tours</p> <p>Caractère inexpugnable du <i>burgus</i> Énumération des armes qui ne peuvent l'atteindre</p> <p>Description des bâtiments du <i>burgus</i></p>
--	--	--

<i>splendentesque sedent per propugnacula thermae.</i>		Les thermes d'été
<i>Hic cum uexatur piceis aquilonibus aestus, scrupeus asprata latrare crepidine pumex</i>	130	
<i>incipit ; at fractis saliens e cautibus altum excutitur torrens ipsisque aspergine tectis impluit ac tollit nautas et saepe iocoso ludit naufragio ; nam tempestate peracta destituit refluens missas in balnea classes.</i>	135	
<i>Ipsa autem quantis, quibus aut sunt fulta columnis ! Cedat puniceo pretiosus liuor in antro Synnados, et Nomadum qui portat eburnea saxa collis et herbosis quae uernant marmora uenis ; candentem iam nolo Paron, iam nolo Caryston ; uilior est rubro quae pendet purpura saxo.</i>	140	Leurs marbres
<i>Et ne posteritas dubitet quis conditor extet, fixus in introitu lapis est ; hic nomina signat auctorum ; sed propter aqua, et uestigia pressa quae rapit et fuso detergit gurgite caenum.</i>	145	L'entrée du burgus
<i>Sectilibus paries tabulis crustatus ad aurea tectata uenit, fuluo nimis abscondenda metallo ; nam locuples fortuna domus non passa latere diuitias prodit, cum sic sua culmina celat.</i>		Son décor somptueux
<i>Haec post assurgit duplicemque superuenit aedem porticus ipsa duplex, duplici non cognita plaustro ; quam rursus molli subductam uertice curuae obuersis paulum respectant cornibus alae. Ipsa diem natum cernit sinuamine dextro, fronte uidens medium, laeuo uisura cadentem.</i>	150 155	Le péristyle en sigma
<i>Non perdit quicquam trino de cardine caeli et totum solem lunata per atria seruat. Sacra tridentiferi Iouis hic armenta profundo Pharnacis immergit genitor ; percussa securi corpora cornipedum certasque rubescere plagas sanguineo de rore putes ; stat uulneris horror uerus, et occisis uiuit pictura quadrigis. Ponticus hinc rector numerosis Cyzicon armis claudit ; at hinc sociis consul Lucullus opem fert, compulsusque famis discrimina summa subire inuidet obsessio miles Mithridaticus hosti. Enatat hic pelagus Romani militis ardor et chartam madido transportat corpore siccam.</i>	160 165	Son décor figuré : Représentations de la guerre contre Mithridate
<i>Desuper in longum porrectis horrea tectis crescunt atque amplis angustant fructibus aedes.</i>	170	Les greniers :
<i>Huc ueniet calidis quantum metit Africa terris, quantum uel Calaber, quantum colit Apulus acer, quanta Leontino turgescit messis aceruo, quantum Mygdonio commitunt Gargara sulco, quantum, quae tacitis Cererem uenerata choreis,</i>	175	Réserves de céréales

<i>Attica Triptolemo cui condebat Eleusin, cum populis hominum glandem linquentibus olim fulua fruge data iam saecula fulua perirent. Porticus ad gelidos patet hinc aestiua triones ; hinc calor innocuus thermis hiemalibus exit atque locum in tempus mollit ; quippe illa rigori pars est apta magis ; nam quod fugit ora Leonis, inde Lycaoniae rabiem male sustinet Vrsae.</i>	180	Évocation d'un portique Les thermes d'hiver : leur système de chauffage
<i>Arcis at in thermas longe uenit altior amnis et cadit in montem patulisque canalibus actus circumfert clausum caua per diuortia flumen. Occiduum ad solem post horrea surgit opaca quae dominis hiberna domus : strepit hic bona flamma appositas depasta trabes ; sinuata camino ardentis perit unda globi fractoque flagello spargit lentatum per culmina tota uaporem. Continuata dehinc uideas quae conditor ausus aemula Palladii textrina educere templis.</i>	185	leur approvisionnement hydraulique
<i>Hac celsi quondam coniunx reueranda Leonti, qua non ulla magis nurus umquam Pontia gaudet illustri pro sorte uiri, celebrabitur aede uel Syrias uacuasse colus uel serica fila per cannas torsisse leues uel stamine fuluo praegnantis fusi mollitum nesse metallum. Parietibus posthinc rutilat quae machina iunctis fert recutitorum primordia Iudaeorum. Perpetuum pictura micat ; nec tempore longo depreiata suas turpant pigmenta figuras. Flecteris ad laeuam : te porticus accipit ampla directis curuata uis, ubi margine summo pendet et artatis stat saxea silua columnis. Alta uolubilibus patet hic cenatio ualuis ; fusilis euripus propter ; cadit unda superne ante fores pendente lacu, uenamque secuti undosa inueniunt nantes cenacula pisces. Comminus erigitur uel prima uel extima turris ; mos erit hic dominis hibernum sigma locare. Huius conspicuo residens in culmine saepe dilectum nostris Musis simul atque capellis aspiciam montem ; lauri spatiabor in istis frondibus, hic trepidam credam mihi credere Daphnen. Iam si forte gradus geminam conuertis ad Arcton ut uenias in templa dei qui maximus ille est, deliciis redolent iunctis apotheca penusque ; hic multus tu, frater, eris.</i>	190	La résidence d'hiver des maîtres : situation son système de chauffage
	195	L'atelier de tissage Évocation de la femme de Pontius Leontius
	200	Évocation d'une pièce contiguë Son décor figuré : origine des Juifs circoncis
	205	Description d'un portique
	210	Évocation de la salle à manger -installation hydraulique
	215	Évocation d'une tour Utilisation comme salle à manger d'hiver évocation du poète contemplant le paysage du haut de cette tour Atmosphère bucolique
	220	Évocation d'un lieu du culte chrétien Évocation de la cave et du garde- manger

Final du poème :

1) (v. 221-235) : Apollon et Bacchus résideront dans le *burgus* et se partageront les lieux : Apollon trouvera une place privilégiée près d'une fontaine parée des seuls ornements de la nature, Bacchus sur les coteaux du *burgus*, qu'il couvrira de vignes.

2) Retour à la lettre adressée à Pontius Leontius qui constitue le "cadre" du poème (l. 28-47) : Sidoine défend sa conception de l'épigramme et se réclame de Stace et d'Horace.

II- La description du *castellum* de Nizier dans le poème 3, 12 de Venance Fortunat

<p><i>Item de castello eiusdem super Mosella Mons in praecipiti suspensa mole tumescit et leuat excelsum saxea ripa caput. Rupibus expositis intonsa cacumina tollit. tutus et elato uertice regnat apex. Proficiunt colli quae uallibus arua recedunt, undique terra minor uergit et iste subit. Quem Mosella tumens, Rodanus quoque paruulus ambit certanturque suo pascere pisce locum. Diripiunt dulces alibi uaga flumina fruges. Haec tibi parturiunt, Mediolane, dapes. Quantum crescit aquis, pisces uicinius offert ; exhibet hinc epulas unde rapina uenit. Cernit frugiferos congaudens incola sulcos, uota ferens segeti fertilitate graui. Agricolae pascunt oculos de messe futura, ante metit uisu quam ferat annus opem. Ridet amoenus ager tectus uiridantibus herbis, Oblectant animos mollia prata uagos. Hoc uir apostolicus Nicetius ergo peragrans condidit optatum pastor ouile gregi. Turribus incinxit ter denis undique collem. Praebuit hic fabricam quo nemus ante fuit. Vertice de summo demittunt brachia murum, dum Mosella suis terminus extet aquis. Aula tamen nituit constructa cacumine rupis et monti imposito mons erit ipsa domus. Conplacuit latum muro concludere campum et prope castellum haec casa sola facit. Ardua marmoreis suspenditur aula columnis qua super aestiuas cernit in amne rates. Ordinibus ternis extensaue machina creuit ut, postquam ascendas, iugera tecta putes. Turris ab aduerso quae constitit obuia cliuo : sanctorum locus est, arma tenenda uiris.</i></p>	<p>Le site du <i>castellum</i> Caractère vertigineux du site</p> <p>5</p> <p>Présence des cours d'eau</p> <p>Évocation des productions :</p> <p>10</p> <p>pêche</p> <p>céréales</p> <p>15</p> <p>Paysage bucolique du <i>castellum</i></p> <p>Nizier berger de son troupeau</p> <p>20</p> <p>Fortifications du <i>castellum</i></p> <p>25</p> <p>Description du bâtiment principal Vue d'ensemble</p> <p>Évocation de colonnes de marbre, 30 de la vue du haut de la demeure</p> <p>Aménagements effectués</p> <p>Évocation d'une tour Son système défensif</p>
--	---

Illic est etiam gemino ballista uolatu 35

quae post se mortem linquit et ipsa fugit.

Ducitur in rigidis sinuosa canalibus unda

ex qua fert populo hic mola rapta cibum.

Blandifluas stupidis induxit collibus uuas :

uinea culta uiret quo fuit ante frutex.

Insita pomorum passim plantaria surgunt

et pascunt uario flores odore locum.

Haec tibi proficiunt quicquid laudamus in illis

qui bona tot tribuis, pastor opime gregis.

Le moulin du castellum

Final du poème

1) Retour sur les productions de la terre :
vigne et arbres fruitiers

et sur le caractère bucolique du *burgus*.

2) Éloge du berger Nizier

NOTES

¹ Notre édition de référence est celle de Marc REYDELLET, *Venance Fortunat. Poèmes*, t. I, *Livres I-IV*, 1994 (2^e tirage 2002), t. II, *Livres V-VIII*, 1998 (2^e tirage 2003), t. III, *Livres IX-XI. Appendice-In laudem sanctae Mariae. Index*, 2004, Paris, Les Belles Lettres.

² Pour Sidoine, notre édition de référence est celle d'André LOYEN, *Sidoine Apollinaire. Tome 1. Poèmes*, Paris, Les Belles Lettres, 2003. Pour le commentaire de ce poème, nous renvoyons, bien entendu, à Norbert DELHEY, *Apollinaris Sidonius, Carm. 22 : Burgus Pontii Leontii. Einleitung, Text und Kommentar von N. Delhey*, Untersuchungen zur antiken Literatur und Geschichte, Band 40, Berlin / New York, Walter de Gruyter, 1993.

³ La partie du *carmen* 22 consacrée au *burgus* (v. 101-235) est comparable à la longueur des *Silves* que Stace a dédiées aux demeures privées de ses riches protecteurs : 110 vers pour la *silve* 1, 3 consacrée à la villa de Manilius Vopiscus ; plus de 150 vers pour la *silve* 2. 2 consacrée à la villa de Pollius Felix ; 65 vers pour la *silve* 1. 5 consacrée aux bains de Claudius Etruscus.

⁴ Cf. *epistula* 2, 10. D'autres lettres de Sidoine montrent toute l'attention qu'il porte au monde des villas (voir tout particulièrement l'*epistula* 2, 9 consacrée aux villas de Ferreolus et d'Apollinaris).

⁵ La première date assurée pour la carrière de Fortunat est établie par la composition d'une élégie et d'un épithalame pour Sigebert, l'un des fils de Clothaire I^{er}, et son épouse Brunehaut au printemps 566. Au sujet de la vie et de la carrière de Venance Fortunat, on peut se référer à Brian BRENNAN, « The Career of Venantius Fortunatus », *Traditio*, 41, 1985, p. 49-78, à Judith W. GEORGE, *Venantius Fortunatus. A poet in Merovingian Gaul*, Oxford, Clarendon Press, 1992 et à la synthèse de Marc REYDELLET, *Venance Fortunat. Poèmes, op. cit.*, p. VII-XXVIII.

⁶ Nous donnons en annexe les deux textes sur lesquels repose cette communication.

⁷ La topique de l'*ekphrasis* de villa connaîtra une grande faveur lors de la Renaissance en Italie, en liaison en particulier avec la redécouverte des *Silvae* de Stace, poète très apprécié à cette époque. C'est ainsi que l'on trouve dans la poésie et la prose humanistes plusieurs descriptions de *uillae* inspirées des modèles antiques, chez Politien, Calderini et Perotti. Sur la villa de l'Antiquité à l'époque humaniste, voir dans l'ouvrage de Perrine GALAND-HALLYN, Carlos LÉVY éd., *La villa et l'univers familial de l'Antiquité à la Renaissance*, PUPS, 2008, Anne BOUSCHARAIN, « L'éloge de la villa humaniste dans une silve de Battista Spagnoli, le Mantouan : la Villa Refrigerii », p. 93-116 et Perrine GALAND-HALLYN, « Aspects du discours humaniste sur la villa au XVI^e siècle (Crinito, Brie, Macrin, L'Hospital) », p. 117-143.

⁸ 566 est la date certaine de la présence de Fortunat à Metz pour les noces de Sigebert et de Brunehaut, et en 569, Fortunat est déjà installé à Poitiers comme chargé d'affaires de la communauté de Radegonde.

⁹ Sur ce séjour en pays de Moselle, voir aussi *carmina*, 2, 11 ; 2, 12 et 9, 9 pour Mayence, 3, 14 pour Cologne, 3, 11 et 12 pour Trèves, ainsi que la mise au point de Marc REYDELLET, *Venance Fortunat. Poèmes, op. cit.*, dans son introduction, p. X-XI pour la chronologie de ce séjour.

¹⁰ La description du *castellum* de Nizier est vraisemblablement antérieure aux poèmes du cycle de Léonce, mais peu de temps les sépare.

¹¹ En ce qui concerne les édifices de culte, il faut souligner la persistance d'un évergétisme chrétien, à l'origine duquel se trouvent majoritairement des évêques bâtisseurs : Paulin de Nole, Sulpice Sévère et Ambroise de Milan en sont les plus illustres représentants au IV^e et V^e s. Cet évergétisme est relayé en Gaule par les souverains à l'époque mérovingienne.

¹² Voir les liens avec celle qu'ont pratiquée Ausone, Prudence, Paulin de Nole et Sidoine Apollinaire pendant les deux siècles précédents.

¹³ Sur les liens du poème de Fortunat avec la rhétorique de l'éloge, telle qu'elle est présente dans les panégyriques latins, voir tout particulièrement l'article récent de Jochen HAAS, « Das Gedicht des Venantius Fortunatus über das "castellum Nicetii super Mosella" (III. 12) », *Kurtr Jb*, 2006, 46, p. 19-42.

¹⁴ Venance Fortunat consacre tout un cycle de poèmes à l'intérieur du Livre I des *Carmina* aux travaux effectués par Léonce et d'autres évêques dans les églises. Sur les descriptions d'églises dans l'œuvre de Fortunat, nous renvoyons à l'ouvrage récent de Michael ROBERTS, *The Humblest Sparrow. The Poetry of Venantius Fortunatus*, Ann Arbor, University of Michigan Press, 2009, p. 61-71, ainsi qu'à deux de nos articles, « Le discours sur les édifices religieux dans les *carmina* de Venance Fortunat : entre création poétique originale et héritage de Paulin de Nole », Actes du colloque *Présence et visages de Venance Fortunat* (abbaye de Ligugé 11 et 12 décembre 2009), publiés dans le n°11 de la revue en ligne *Camenaë* (Université de Paris-Sorbonne) en avril 2012 par Sylvie LABARRE (non paginé) et « Présence de l'édifice chrétien dans les épigrammes sur les monuments religieux de Venance Fortunat : intertextualité, enjeux poétiques et spirituels », *La Renaissance de l'épigramme dans la latinité tardive*, Marie-France GUIPONI-GINESTE, Céline URLACHER-BECHT éd., coll. « Études d'archéologie et d'histoire ancienne de l'Université de Strasbourg », Paris, de Boccard, 2013, p. 329-344.

¹⁵ Léonce est par ailleurs lié par son mariage avec Placidine à la famille d'Avitus et de Sidoine Apollinaire. Cf. 1, 15, 15-18. Sur l'ascendance de Léonce, voir Judith W. GEORGE, *Venantius Fortunatus. A poet in Merovingian Gaul, op. cit.*, p. 70.

¹⁶ Sur les origines probablement modestes de Nizier, son activité pastorale et son rôle dans l'actualité religieuse de son époque, voir tout particulièrement Nancy GAUTHIER, *L'évangélisation des pays de la Moselle : la province romaine de Première Belgique entre Antiquité et Moyen Âge, III^e-VIII^e siècles*, Paris, de Boccard, 1980, p. 172-181, où le lecteur trouvera toutes les références aux sources et les témoignages fournis notamment par les œuvres de Grégoire de Tours sur l'histoire de l'évêque de Trèves et son choix d'une vie ascétique.

¹⁷ Sur les descriptions de villas de Léonce, nous renvoyons à Judith W. GEORGE, *Venantius Fortunatus. A poet in Merovingian Gaul, op. cit.*, p. 108-113, à Michael DEWAR, « Episcopal and Epicurean Villas : Venantius Fortunatus and the *Silvae* », *Epicedion. Hommages à P. Papinius Statius, 96-1996*, Fernand DELARUE et al. éd., Poitiers, 1996, p. 297-313, à Michael ROBERTS, *The Humblest Sparrow, op. cit.*, p. 71-82 (« The Topography of Order : Villas and Landscapes »), à nos articles « Venance Fortunat et l'esthétique de l'*ekphrasis* dans les *Carmina* : l'exemple des villas de Léonce de Bordeaux », *REL*, 88, 2010, p. 218-237 et « Venance Fortunat et la représentation

littéraire du décor des *uillae* après Sidoine Apollinaire », *Décor et architecture en Gaule entre l'Antiquité et le Haut Moyen Âge*, Catherine BALMELLE, Hélène ERISTOV, Florence MONIER éd., Aquitania Supplément 20, Bordeaux, 2011, p. 391-401. Lavinia GALLI MILIC s'est également penchée sur ces textes dans son article « L'éloge de la villa et ses variations dans trois élégies de Venance Fortunat (carm. 1, 18-1, 20) », *Au-delà de l'élégie d'amour. Métamorphoses et renouvellements d'un genre latin dans l'Antiquité et à la Renaissance*, Laure CHAPPUIS SANDOZ éd., Paris, Classiques Garnier, 2011, p. 171-184.

¹⁸ Nous n'avons pas le temps d'aborder ici, compte tenu des limites imparties à cette communication, l'intéressante comparaison que l'on peut faire entre les choix esthétiques opérés par Fortunat pour décrire les résidences de deux évêques bien différents, Nizier et Léonce.

¹⁹ Les termes présents dans les deux descriptions sont *canal, columna, domus, locus, machina, murus, tecta* et *turris*.

²⁰ Le rapport entre les descriptions de villas de Fortunat et la description du *burgus* a déjà été avancé par Michael DEWAR, « Episcopal and Epicurean Villas : Venantius Fortunatus and the *Silvae* », *op. cit.*, p. 299-300, à propos des villas de Léonce, mais il n'effectue aucun rapprochement entre le poème de Sidoine et la description du *castellum* de Nizier, et n'évoque pas la christianisation de l'*ekphrasis* de villa, caractéristique de la poésie de Fortunat. Voir tout particulièrement la note 9, dans laquelle Michael Dewar fait remarquer que les trois poèmes de Fortunat sur les villas de Léonce de Bordeaux peuvent être considérés comme une variation sur la technique de Sidoine, en ce qu'ils adaptent les mêmes poèmes de Stace, tout en les réduisant davantage à la longueur des épigrammes.

²¹ Cette christianisation de l'*ekphrasis* de villas, qui est une des caractéristiques essentielles des descriptions de villas de Fortunat, nous semble avoir été inspirée par la poésie spirituelle de Paulin de Nole. C'est un des points que nous développons dans notre article « Venance Fortunat et l'esthétique de l'*ekphrasis* de villa dans les *Carmina* ... », cité note 17.

²² Nous ne prendrons en considération ici que la partie proprement descriptive du *burgus*, c'est-à-dire les v. 101-220.

²³ Sur les villas de l'Antiquité tardive, voir l'ouvrage de Catherine BALMELLE, *Les demeures aristocratiques d'Aquitaine. Société et culture de l'Antiquité tardive dans le Sud-Ouest de la Gaule*, Aquitania Supplément 10, Ausonius, Bordeaux / Paris, 2001, mais aussi celui de Carla SFAMENI, *Ville residenziali nell'Italia tardoantica*, Edipuglia, Bari, 2006. Ce dernier ouvrage présente l'intérêt de comporter une multitude de références à la présence de la culture des villas dans la littérature de l'Antiquité tardive, aussi bien grecque que latine, ainsi qu'une très riche bibliographie.

²⁴ Il s'agit de la famille des *Paulini*, celle de Paulin de Nole. Norbert DELHEY, *Apollinaris Sidonius, Carm. 22, op. cit.*, p. 7, émet l'hypothèse que le *burgus* a été fondé par le père de Paulin de Nole à la fin du IV^e siècle. Catherine BALMELLE, *Les demeures aristocratiques d'Aquitaine, op. cit.*, p. 144 se prononce pour une datation du *burgus* « vers l'époque tétrarchique ou peu après ».

²⁵ Voir plus haut, note 16.

²⁶ Catherine BALMELLE, *Les demeures aristocratiques d'Aquitaine, op. cit.*, p. 343, fait état de la découverte des vestiges d'une importante villa au lieu-dit les Bogues, au nord-ouest de Bourg, au sommet et à flanc du plateau qui domine la Dordogne, et que certains ont été tentés d'identifier avec le *burgus* de Pontius Leontius.

²⁷ Cf. Karl BÖHNER, *Die fränkischen Alertümer des Trierer Landes*, Berlin, 1958.

²⁸ Cf. Nancy GAUTHIER, *L'évangélisation des pays de la Moselle, op. cit.*, p. 185 : « Le site offre en effet toutes les caractéristiques décrites par Fortunat : la langue de terre escarpée qui culmine à 265 m entre le Dhron et la Moselle peut être facilement barrée par un mur de fortification (le mur aux trente tours de Fortunat) ». Nancy Gauthier mentionne

par ailleurs la découverte « sur la colline au milieu du XIX^e siècle de nombreuses fondations de petites pièces rectangulaires alignées qui appartenaient peut-être aux fortifications de Nicetius, » mais dont il ne reste rien aujourd'hui.

²⁹ Voir les références données par M. ROBERTS, *op. cit.*, P. VAN OSSEL, *Établissements ruraux de l'antiquité tardive dans le nord de la Gaule*, Gallia, suppl. 51, Paris, 1992, p. 82-83, qui se montre sceptique au sujet de l'identification avec la villa de Niederemmel, et Cord MECKSEPER, « Der Palast des Nicetius – oder : ganz jenseits von Bauforschung », *Architectura* 24, 1994, p. 161-169.

³⁰ [...] *ambiet (Paulinus Pontius) altis / moenibus, et celsae transmittent aera turres.*

³¹ Cf. Catherine BALMELLE, *Les demeures aristocratiques d'Aquitaine*, *op. cit.*, p. 145.

³² Cf. Venance Fortunat, 3, 12, 21 : *Turribus incinxit ter denis undique collem* et 23-24 : *Vertice de summo demittunt brachia murum, / dum Mosella suis terminus extet aquis.*

³³ Cf. Nancy GAUTHIER, *L'évangélisation des pays de la Moselle*, *op. cit.*, p. 185, qui indique, sans plus de précisions que l'on a trouvé de nombreux vestiges romains sur le site qu'elle propose.

³⁴ Cf. à ce sujet, la synthèse récente proposé dans le chapitre 5 (« Nuovi tipi di ville residenziali tra il IV e il V secolo : ville-*praetoriae* et ville fortificate » de Carla SFAMENI, *Ville residenziali nell'Italia tardoantica*, 2006, p. 215-241.

³⁵ Cf. Sidoine Apollinaire, *carm.* 22, v. 117-119 : *Quem generis princeps Paulinus Leontius olim / cum Latius patriae dominabitur, ambiet altis / moenibus, et celsae transmittent aera turres [...].*

³⁶ L'intertextualité épique de la description du *burgus* est particulièrement riche : Virgile, Ovide, mais aussi Stace, Silius Italicus...

³⁷ Fortunat évoque à nouveau quelques vers plus loin les fortifications de Nizier : *Conplacuit latum muro concludere campum*, et là encore, la référence la plus intéressante est, à notre avis, celle à Virgile, *Énéide*. 1, 425, *pars optare locum tecto et concludere sulco*, vers qui se trouve dans la célèbre description de la construction de Carthage et de ses habitations sous le regard admiratif d'Énée.

³⁸ Le terme *bracchia* est employé à plusieurs reprises au sujet des fortifications dans la littérature latine Cf. *Thll*, vol. 2, col. 2160.

³⁹ Cf. Carl HOSIUS, *Die Moselgedichte des Decimus Magnus Ausonius und des Venantius Fortunatus*, Marburg, 1909, p. 99.

⁴⁰ Dans ce passage de l'*Énéide*, Virgile décrit le port de *Castrum Mineruae*, lieu d'arrivée des Troyens en Italie.

⁴¹ Sur le moulin en tant que lieu de production, voir René GINOUVÈS, *Dictionnaire méthodique de l'architecture grecque et romaine*, t. III, *Espaces architecturaux, bâtiments et ensembles*, coll. de l'École Française de Rome, 1998, p. 111-112. Il s'agit ici d'un moulin hydraulique probablement lié à une boulangerie, puisque dans le vers fortunatien, le terme *cibus* est directement associé à la meule. Voir aussi *ibid.*, p. 170 et note 260 qui renvoie à Vitruve, VI, 6, 5.

⁴² Il s'agit des termes *turribus* (v. 20), *fabricam* (v. 21), *brachia* et *murum* (v. 23), *aula* (v. 25), *domus* (v. 26), *muro* (v. 27), *castellum* et *casa* (v. 28), *aula* et *columnis* (v. 29), *ordinibus* et *machina* (v. 31), *turris* et *cliuo* au v. 33, *canalibus* au v. 37.

⁴³ C'est un des points qui unissent la description du *castellum* et celles des villas de Léonce.

⁴⁴ Voir à ce sujet Pierre GROS, *L'Architecture romaine. 2. Maisons, palais, villas et tombeaux*, le chapitre 8 (« Domaines de rendement à la fin de la République et au début de l'Empire »), Paris, Picard, 2001, p. 276-288.

⁴⁵ Ce passage envoie directement aux descriptions de villas des *Silves* de Stace.

⁴⁶ Cf. *carmen* 22, v. 146-147 : *Sectilibus paries tabulis crustatus ad aurea / tecta uenit, fuluo nimis abscondenda metallo.*

⁴⁷ Cf. *carmen* 22, v. 150-157.

⁴⁸ Comme pour la scène idyllico-pastorale décrite par Fortunat dans le *carmen* 1. 19, dédié à une des villas de Léonce de Bordeaux, l'absence totale de référent pour la fresque historique décrite par Sidoine, et, surtout le type de scène représentée, un épisode de la conquête du Royaume du Pont, à laquelle la *gens Pontia* prétend faire remonter ses origines, font problème. On peut donc se demander s'il ne s'agit pas d'une *ekphrasis* fictive destinée à flatter les origines des maîtres des lieux. Nous renvoyons le lecteur à l'article de Renaud ROBERT, « La description du *Burgus* de Pontius Leontius : entre réalité et objet de mémoire littéraire (Sidoine Apollinaire, *carm.* 22) », *Décor et architecture en Gaule entre l'Antiquité et le haut Moyen Âge*, op. cit., p. 377-390.

⁴⁹ Fortunat emprunte sans doute la clause hexamétrique *aula columnis* à Claudien, *De consulatu Stilichonis* (*carm.* 22), 2, v. 341 : *rutilis hic pingitur aula columnis / et sacri Mariae partus*. Il s'agit de l'évocation d'une travée d'or sur laquelle sont brodés ces motifs. On peut également, comme le fait Carl HOSIUS, *Die Mosegedichte*, op. cit., p. 100, rapprocher le v. 29 de Martial 2. 14. 9 : *centum pendentia tecta columnis*. Voir aussi Martial, 5, 13, 5 et 12, 53 et Ausone, *Mos.* 336 : *innumerisque super nitentia tecta columnis*.

⁵⁰ On retrouve l'expression *saxea silua* chez Sidoine au v. 21 du poème dédicace de la cathédrale de Lyon (*epist.* 2, 10), *uestit saxea silua per columnas*.

⁵¹ Le terme *ordo*, dont Fortunat paraît faire un usage original, se réfère vraisemblablement à la notion d'étage. On peut en effet envisager que Fortunat ait choisi ce terme pour évoquer la structure de poutres qui constitue un étage. Il nous semble que l'on peut aussi rapprocher ce vers de Fortunat des v. 386-387 du *carmen* 21 de Paulin de Nole : *Post haec geminato tegmine creuit / structa domus, quae nunc manet hospita cellis* dans lesquels on retrouve *creuit* à la clause de l'hexamètre et qui évoquait déjà l'agrandissement d'un bâtiment, un hospice destiné aux pauvres et aux malades, par la construction d'un étage. Même si la présence de *creuit* est assez fréquente en fin de vers, le rapprochement entre les deux passages nous semble significatif. On notera par ailleurs que Fortunat emploie le verbe *crescere* à plusieurs reprises à propos des édifices du culte chrétien (voir pour *creuit* *carm.* 3, 15, 16, *carm.* 6, 1a 30).

⁵² Cf. *Ep. Austras.* 21, p. 439-440. Le texte est donné par Nancy GAUTHIER, *L'évangélisation des pays de la Moselle*, op. cit., p. 185-186. Dans cette lettre, un évêque nommé Rufus annonce à Nizier, conformément aux vœux de ce dernier, l'envoi d'artisans italiens.

⁵³ Cf. Norbert DELHEY, *Apollinaris Sidonius, Carm.* 22, op. cit., p. 192. Le terme *templum* est par ailleurs couramment utilisé par les auteurs chrétiens pour désigner un lieu de culte de leur religion, chez Fortunat par exemple.

⁵⁴ Ce procédé ironique renvoie à la petite comédie littéraire mise en scène par Sidoine au début de la structure épistolaire qui encadre le poème. Cette petite comédie évoque, comme l'indique André LOYEN, *Sidoine Apollinaire. Tome 1. Poèmes*, op. cit., p. 193, les surnoms dont les lettrés du cercle de Sidoine s'affublaient. Au § 2, Sidoine présente en effet les protagonistes du poème, Dionysos, et Phébus. Le premier pourrait désigner, d'après André LOYEN, le fils du maître de maison, Paulinus, et le second « soit le maître de maison, soit Sidoine ». On apprend en effet dans *l'epist.* VIII, 11, 3, que Lampridius, surnommé lui-même Orphée, appelait Sidoine Phébus. Sur la structure épistolaire qui encadre le *carmen* 22, voir tout dernièrement Silvia CONDORELLI, *Il poeta doctus nel V secolo d. C. Aspetti della poetica di Sidonio Apollinare*, Napoli, Loffredo editore, 2008, p. 148-161, qui évoque au passage la paronymie entre Apollinaris et Apollon et fait le point sur les identifications possibles de Phébus et Dionysos qui ont été proposées. Quant à N. DELHEY, *Apollinaris Sidonius, Carm.* 22, op. cit., p. 16, il ne voit dans la présence des deux divinités que fiction poétique.

⁵⁵ Cf. *Carmen* 22, v. 192-199.

⁵⁶ D'après N. DELHEY, *Apollinaris Sidonius, Carm. 22, op. cit.*, p. 181, il s'agirait de représentations tirées des événements décrits dans le *Livre de l'Exode*.

⁵⁷ Nizier est également présenté comme un berger soucieux de la sécurité de son troupeau dans le poème 3, 11, v. 19-20 : *Te pascente greges numquam lupus abripit agnos, / sunt bene securi quos tua caula tegit*. Le thème biblique du pasteur et de son troupeau, très souvent appliqué aux évêques chez les auteurs chrétiens, est récurrent dans les *Carmina* de Fortunat.

⁵⁸ On remarque ici un mouvement ascendant qui contraste avec les v. 23-24 qui présentaient les murailles descendant vers le fleuve

⁵⁹ Il le fera également pour les villas de Léonce, cf. 1, 20, 21 *Nam quod pulchra domus, quod grata lauacra nitescunt, / consolidatorem te cecinere suum*.

⁶⁰ L'association des verbes de brillance aux édifices religieux est une constante des descriptions de monuments chrétiens de Paulin de Nole à Venance Fortunat.

⁶¹ Ces verbes de brillance concernent surtout mais pas exclusivement les édifices religieux et on les rencontre aussi dans les descriptions de monuments variés de l'*Anthologie latine*. Sur l'importance de la lumière dans l'esthétique de la littérature latine tardive, nous renvoyons à l'ouvrage fondamental de Michael ROBERTS, *The Jeweled Style : Poetry and Poetics in Late Antiquity*, Ithaca, N. Y., 1989.

⁶² Voir à ce sujet Catherine BALMELLE, *Les demeures aristocratiques d'Aquitaine, op. cit.*, p. 145, selon laquelle rien ne permet de reconnaître dans le *burgus* un bâtiment fortifié qui serait typique des nouvelles habitations de la Gaule du V^e siècle. Il est difficile, d'après elle, de se prononcer sur le caractère défensif de ces tours à l'origine, et si plusieurs aspects de la description du *burgus* correspondent à des caractéristiques de villas d'Aquitaine, dans l'état actuel des connaissances archéologiques, rien ne permet de supposer l'existence de villas comportant des éléments proprement défensifs. Quant aux fermes fortifiées de l'Antiquité Tardive, celles d'Afrique du Nord par exemple, elles "n'ont guère de points communs" avec le *burgus* car ce sont des installations dépourvues de luxe.

⁶³ Nous reprenons ici la traduction d'André LOYEN, *Sidoine Apollinaire. Tome I. Poèmes, op. cit.*.

⁶⁴ Voir annexe I.

⁶⁵ Voir annexe II.

⁶⁶ Cf. Michael ROBERTS, « The Description of Landscape in the Poetry of Venantius Fortunatus : The Moselle Poems », *Traditio*, XLIX, 1994, p. 10.

⁶⁷ Ce sont ces dernières qui constituent l'armement spirituel destiné à protéger le troupeau de Nizier du *burgus*. C'est un thème fréquent de la littérature chrétienne.

⁶⁸ Pour ce qui est de l'évocation de la baliste à l'intérieur ou à proximité de la chapelle dans les v. 35-36, Michael Roberts n'écarte pas la possibilité qu'il y ait eu des armes de ce genre dans le *castellum* de Nizier, mais il est probable qu'aux yeux de Fortunat, *ballista* ait un sens essentiellement spirituel. La seconde occurrence du terme chez notre poète (8, 3, 121-4) conforte la position de Michael Roberts : la baliste figure en effet parmi les armes spirituelles accordées par Dieu afin de protéger la Sainte Vierge.

⁶⁹ Cf. annexe I.

⁷⁰ Cf. annexe I, v. 128 pour les thermes d'été et les v. 180-181 et 184-6 pour les thermes d'hiver. Cf. v. 207-210 pour la salle à manger d'été et v. 211-212 pour la salle à manger d'hiver.

⁷¹ Cf. *Historia Francorum*, X, 29.

⁷² Cf. Carla SFAMENI, *Ville residenziali nell'Italia tardoantica, op. cit.*, p. 233.

⁷³ Nancy GAUTHIER, *L'évangélisation des pays de la Moselle, op. cit.*, p. 205, souligne que le VI^e siècle est une période peu brillante en Moselle, comme semblent l'indiquer les témoignages archéologiques « particulièrement clairsemés et misérables », et que la cité de Trèves semble repliée sur elle-même, à l'écart des événements contemporains.

⁷⁴ Cf. annexe II. On notera l'antéposition du verbe et le rejet de *unda* en fin de vers.

⁷⁵ L'association de *canalibus* à *und** en fin de vers ne se rencontre que dans les deux vers cités de Virgile et de Fortunat. Cet élément nous semble aller en faveur d'une imitation consciente des *Géorgiques* ici.

⁷⁶ Il est possible de rapprocher, comme le fait Carl HOSIUS, *Die Moselgedichte, op. cit.*, p. 100, le moulin à eau du *castellum* du v. 362 de la *Mosella* : [ille] *praecipiti torquens cerealia saxa rotatu*, mais il nous semble que, contrairement au modèle ausonien, le moulin à eau du *castellum* n'est pas une simple (ou essentiellement) une composante du paysage fluvial et participe de la signification du poème.

⁷⁷ Cf. Sidoine Apollinaire, *carmen 22*, v. 208-210 : *fusilis Euripus propter ; cadit unda superne / ante fores pendente lacu, uenamque secuti / undosa inueniunt nantes cenacula pisces*.

⁷⁸ Sur l'importance du modèle ausonien pour le *castellum* de Nizier, nous renvoyons à l'analyse de Michael ROBERTS, « The Description of Landscape in the Poetry of Venantius Fortunatus », *op. cit.*, p. 7-12. Cette influence d'Ausone sur Fortunat a toutefois été contestée par certains érudits, comme le rappelle Vincent ZARINI, dans son article « Nature et culture dans les paysages mosellans d'Ausone et de Fortunat », *Être Romain. Hommages in memoriam Charles-Marie Terres*, R. BEDON § M. POLFER éd., Remshalden, Verlag B. A. Greiner, 2007, p. 120 et n. 48.

⁷⁹ Un autre texte a pu influencer Fortunat dans sa description du *castellum* de Nizier : le *carmen 2. 110* d'Ennode de Pavie consacré au *castellum* d'Honorat, évêque de Novare. On y trouve en effet le thème de l'évêque et du saint, protecteur non seulement des âmes mais aussi des corps de ses fidèles (v. 1-3), celui de la pratique des vertus et de la prière comme arme dans les combats (v. 3-4), enfin celui de l'évêque qui renforce des murs et construit des murailles (v. 5-6). Il n'existe en revanche aucun rapport entre la structure des deux poèmes et aucune description monumentale n'est développée dans le texte d'Ennode. On peut envisager que le poème d'Ennode, une des grandes figures épiscopales du VI^e siècle, ait influencé Fortunat dans la conception du poème 3. 12, la structure et le contenu de la description renvoyant au *carmen 22* de Sidoine.